

La voix minimale

Jacques Brault

Volume 13, numéro 1 (37), automne 1987

Suzanne Lamy

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200685ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200685ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brault, J. (1987). La voix minimale. *Voix et Images*, 13(1), 66–69.
<https://doi.org/10.7202/200685ar>

La voix minimale

par Jacques Brault, Université de Montréal

Maintenant, vous êtes morte. Je vous parle comme si nous étions personne et nulle part. S'agit-il d'une autre convention? Peut-être. J'ai appris par le journal, c'était en hiver, que vous aviez filé en douce, sans faire d'histoire. De l'autre côté de la fenêtre, la neige tombait elle aussi doucement. Je suis resté là, songeant que nous aurions pu devenir amis, que notre rencontre fut bien tardive, que votre dernière lettre, pleine de douleur et de délicatesse, m'arrivait à la fin de la vie, que... et puis à quoi ça rime? Vos bons et beaux yeux me signifient de poursuivre mes lectures. Un livre d'Andrée Ferretti, *Renaissance en Paganie* (je n'aime pas ce titre), retrace l'un des destins d'Hubert Aquin. Quel dialogue avec Hypatie d'Alexandrie! L'ombre de Plotin bouge dans la pénombre qui nous cerne, la lampe et moi. Les *Ennéades*, vous trouviez ça surréaliste. *Tout de même! Je veux bien croire que Breton (dans ses Entretiens) a intronisé Dante, Ucello, Goya, Gaudí, d'autres encore, mais à ce compte, il faudrait admettre que beaucoup de gens sont surréalistes à leur corps défendant.* À mon algarade, vous avez souri, malicieusement. J'allais être embarqué dans une anthologie du surréalisme québécois... Je protestai. Vous avez insisté, gentiment. Soit. C'était la raison de votre visite.

La Convention, somme toute, évoque la visite de la mort à l'amour. Dans ma songerie interminable s'entremêlent mes lectures. Entre deux pages de votre récit j'intercale le dernier poème de l'admirable (et méconnu) livre de Ghislaine Legendre, **Constat 60**:

*Comme des choses à vivre on est pierre passager
des noms de fleurs belles qui gravitent la terre
on va mourir la nuit sans savoir qu'on est bien
dormir le jour l'aube tout le temps d'un hibou*

La taupe et le hibou hantent ces quatrains murmurés avec détachement. J'aurais dû vous en parler. Entre hiboux, nous nous serions compris sans peine. Vous auriez aimé, j'en suis sûr, cet autre poème, prémonitoire pour vous et pour Ghislaine (pour nous tous):

*On était d'horizon la brume s'est levée
le temps se lèvera on aura tout laissé
des choses inachevées à l'odeur de ronce
ce désir passager de froid ou de sommeil*

Vous êtes mortes, toutes les deux, tranquillement. Il court sur son erre, le temps, et l'espace s'amenuise. Quand était-ce? quand avons-nous conversé, complices, de ce qui nous tenait à coeur et qui avait peu à voir avec l'existence anecdotique? Je reprends votre **Convention**. Voyez-vous, avant d'aller à l'essentiel, une histoire de dates me turlupine; c'est idiot, mais je voudrais tirer la chose au clair. Le docteur F. écrit (ou parle?) un an après le premier septembre 1983. Il a reçu le cahier en octobre de la même année. Jusqu'ici tout va bien. Mais là où ça se gâte, c'est quand je reconstitue la chronologie des événements que rapporte la narratrice. Le 8 septembre 1982, c'est la fameuse visite au docteur F. qui déclenchera ce récitatif d'amour et de mort. Et les dates se suivent. Après le 7 novembre 1982 apparaissent soudain les lettres de François, écrites en juillet 1976. Il s'agit donc d'une citation rétrospective qui à la fois coupe la narration et la brouille. Car après, et c'est là que s'inscrit mon étonnement, on revient au 10 octobre. Or, le 7 novembre, François avait annoncé son désir de s'éloigner, de réfléchir à la décision qu'il devait prendre (opération, ou pas?). Et, selon le cahier, c'est le 30 octobre qu'il rentre, déterminé à souffrir son mal jusqu'au bout. Que s'est-il passé dans ma lecture? Est-ce moi qui m'illusionne? Est-ce vous qui, prise de vertige, avez confondu les dates? Quoi qu'il en soit, le temps qui dans votre livre a l'air de couler uniment se raidit et craque. Vous saviez, j'en mettrais ma main au feu, que vous advenait ce qui allait vous rendre morte, et vous avez comme inversé les références, affolant les données autobiographiques, déportant l'écriture vers ce que vous ne saviez pas. Est-ce que je me trompe? Il y a une fissure dans votre texte, par où je laisse s'introduire entre nous le final d'**Inlandsis**; ce livre de Marie-Claire Corbeil (une cousine à vous, en poésie), brûlant comme les sculptures filiformes de Giacometti, met à nu notre inconcevable prétention à régner sur ce monde et à disposer de la matière.

*Il craque, c'est fini. Le plafond craque. Sous les coudes, les pieds, les mains, il craque. Sous la tête, il craque.
C'est fini: le vide dehors, la pierre. C'est fini: moi catapultée et la falaise noire.*

C'est un peu par effraction que je suis entré dans la **Convention**. Je vous ai dit: *Parlerai-je de votre livre?* Vous n'avez pas bronché, votre regard espérait que oui et que non. Intimidé, je me suis rabattu sur des banalités. Puis nous avons glissé vers une passion commune: le sentiment de la langue. J'écoutais la chanson de votre accent et aussi votre fatigue, immense, ne sachant rien de votre vie, de vous-même. Votre voix diminuait, s'annulait. Je retrouve un écho à ce quasi-silence dans votre livre. *L'assourdi du ton: la distance, ton mal, le poids de ce que tu tiens à dire?* (p. 43); est-ce vous qui perdiez voix peu à peu, à travers votre personnage? Autre concordance: *Le silence aussi avait gagné, sur ces affamés de langage que nous avons été. Nous qui avons vécu comme si ce qui n'avait pas tourné en paroles ne pouvait tout à fait exister* (p. 22).

Oui, j'ai violenté votre texte; je n'ai pu me résoudre à vous en exclure. Pourquoi? Sans doute parce qu'il me fut et me reste une agression personnelle. J'épouse la révolte de cette Soria, comme moi victime d'une convention

inacceptable. *J'ai été dévorée. De soif. Du besoin de savoir, de me faufiler entre. Comment cela s'était passé. À quel moment. En quels mots. Moi, vous m'aviez écartée. Cette entente, elle vous avait liés d'une attache autrement forte que tout ce que j'avais connu. Non, aucun acte d'amour ne peut se comparer à pareille demande, à une telle acceptation. À cet accord à l'autre. J'en voulais ma part, mon dû.* (p. 80) Et je n'avais pas raison de vous lire ainsi, supposant une osmose entre Soria et vous. Mais lire n'est jamais facile, avec passion et retenue, dans la présence et la perte de soi. Donc, ce qui me dérangeait et me faisait loucher, c'était la juxtaposition d'un autre texte au vôtre. Georges Perros a écrit, peu avant de mourir, *l'Ardoise magique*, rauque et pudique aveu de perdition. Perros, au contraire de François Hains, accepte d'être laryngectomisé. Votre *Convention* là-dessus m'avait alerté: *Le docteur a mimé le patient sans cordes vocales. Il a produit une série de borborygmes, de bruits, celui strident de la craie sur les tableaux noirs d'autrefois qui nous coulait la glace dans le dos* (p. 25).

L'horreur du mal, ce n'est pas ce qui a déplacé ma lecture. Après tout, comme disait l'humoriste, nul d'entre nous n'en sortira vivant. Et Anna Guigou, plus abruptement, dans son premier livre:

*Poudre et crachats
Vie et mort
Ça passera*

Non, mon malaise, et c'est pourquoi j'ai fait un sort à cette histoire de dates, venait, je vous le confie en toute indécence, d'un grincement profond du texte et qui se répercutait dans nos conversations. Vos articles, vos activités, vos livres plus ou moins didactiques, tout montrait à l'évidence votre maîtrise critique et théorique. Vous n'ignoriez pas, nous en avons d'ailleurs discuté, qu'un écrivain s'infuse dans ce qu'il écrit pour mieux s'en extraire. Lorsque je vous ai avoué que parfois en votre rire je percevais une rumeur de nuit souterraine, vous avez marqué un temps d'arrêt, puis vous avez soufflé: *C'est une vieille blessure*. Nous en sommes restés là. Mais votre *Convention*, ouverte devant moi comme un jardin plus sauvage que secret, me renvoie le double reflet d'un lecteur perplexe et d'un écrivain aux prises avec *ce qui a été, ce noeud mal compris, qui ne se défait pas* (p. 83). Ainsi s'achève votre livre, hors de toute datation possible. Allons au bout de ma gêne. À la première lecture, la *Convention* m'a presque rebuté. Je déplorais l'insertion de ces lettres, au milieu du cahier, dont l'écriture me semblait artificielle, diablement «littéraire». Et les dialogues, donc! Pénibles et contournés. Même la narratrice n'évite pas toujours les outrances du style léché. Je me disais: *Ce n'est pas possible, je lis de travers, elle vaut mieux que cela*. Vous voyez, je n'ai plus de pudeur. La lecture et l'écriture sont à ce prix. De même je vous entends encore énumérer les affres (le mot n'est pas trop fort) de votre enseignement et, en filigrane, de votre vie quotidienne.

Figurez-vous qu'on a un jour tenté de me faire croire qu'Éluard était bête — une espèce de poète sublime et hors de cela ne comprenant rien à rien. Me tenait ce langage un esprit carré, qui fonctionne à l'équerre et au fil à plomb. Par-devers

moi, je réécoutais la voix pleine de finesse et d'intuition qui ne se dément pas un instant dans *Capitale de la douleur*. Où me conduit cette apparente digression? Au coeur de votre livre. J'ai fini par entendre sa vraie voix. Étouffée, presque réduite à l'atone, *comme une note tenue au piano* (p. 43), mais le piano est déglingué. Voilà votre livre, non pas histoire (touchante, au demeurant) d'un amour désagrégé par une mort lente, mais soliloque à demi tonal et où une voix blanche s'échappe à peine d'une bouche qui *mâche des confettis* (Perros). C'est là votre poésie, c'est là l'intonation dominante de votre écriture et qui emporte ma lecture au-delà des réserves et des discriminations. J'aime votre livre pour et par ce presque-pas-du-tout. Le docteur F. me confirme que je ne m'abuse pas: *Elle n'a même pas su qu'entre lui et moi, elle avait toujours été là. Que sans elle, tout aurait été autre. Que les choses se seraient défaites au jour le jour, dans l'habituelle gangrène. Que c'est elle qui, tout au long, nous a plus que guidés — tenus. Elle...* votre voix d'écrivain, et qui réussit à *tenir* (c'est cela, avoir un ton) le livre et son lecteur ensemble, malgré tout. Votre *Convention* tiendra parmi *L'odeur du temps qui chancit et se referme* (p. 31), elle tiendra grâce à son langage imparfait (blessé, malade), à ses cris fêlés, à ses modulations quasi muettes. Pernelle Marty, encore une méconnue, vous a écrit, en parfaite ignorance de vous, un poème intitulé *Proverbe* et dont nous aurions pu nourrir notre dernière conversation, comme une connivence, comme une convention d'amitié poétique:

*je souffre en ma tête
chèrement.
dit le rescapé de sa naissance
depuis mon commencement elle brûle
elle colle ma mort
je ne sais ouvrir la bouche pour écouter
qui frapper à me répondre
race borgne il vous est donné des poètes
non pléthore
un pour chaque milliard de petits hommes
mort*

Maintenant, vous êtes morte. M'entendez-vous, proche et lointaine? Je vous ai donné un petit concert de voix soeurorales afin d'accompagner votre voix minimale. Quand vous vous êtes levée pour partir, vous paraissiez heureuse, vous ne le manifestiez guère, mais une certaine qualité de silence le disait, par vibrations légères. Maintenant, vous êtes morte, quelque part dans l'en-dessous de la vie. La convention n'est pas rompue. Je ne laisserai pas votre reste de voix s'en aller hors d'atteinte. Mais trop de gravité, ici, ferait fausse note. Alors que vous étiez sortie dans le couloir, vous avez entrebailé la porte et sans que je vous aperçoive, vous avez demandé: *Au fait, quelle date sommes-nous?*

*
* *